



Sommet des  
Acteurs du  
**Changement**

# **SOMMET DES ACTEURS DU CHANGEMENT 2025**

RAPPORT



*Cocréer des solutions innovantes, systémique et durable sur  
les questions d'éducation, de formation et d'employabilité en  
Afrique de l'Ouest.*

**EDUCATION - FORMATION - EMPLOYABILITÉ**



# **SOMMET DES ACTEURS DU CHANGEMENT**

## **RAPPORT**

*Cocréer des solutions innovantes, systémique et durable sur  
les questions d'éducation, de formation et d'employabilité en  
Afrique de l'Ouest.*

**EDUCATION - FORMATION - EMPLOYABILITÉ**



Sommet des  
Acteurs du  
**Changement**

# SOMMAIRE

**Introduction** ----- 04

## **I - De la Vision à l'Action : construire ensemble un sommet sous-régional**

- 1- Rappel du contexte ----- 06
- 2- Objectif principal et spécifiques ----- 06
- 3- La dynamique de cocréation du sommet ----- 07
- 4- De l'idée à l'action ----- 08

## **II - Le Sommet au cœur de l'action**

- 1- Déroulement et dynamique de participation : ce qui s'est réellement passé ----- 11
- 2- Impact global du sommet ----- 16
- 3- Ce qu'il faut retenir : temps forts et faits marquants ----- 17
- 4- Défis majeurs entravant l'éducation, la formation et l'employabilité des jeunes ----- 18
- 5- Recommandations et solutions proposées face aux enjeux soulevés ----- 19

## **III - Retour d'expérience et perspectives d'amélioration : défis, leçons et recommandations**

- 1- Des coulisses riches d'enseignements : les défis de l'organisation d'un sommet ambitieux 22
- 2- Leçons apprises et recommandations pour les prochaines éditions ----- 23

**Conclusion** ----- 24



Sommet des  
Acteurs du  
**Changement**



# INTRODUCTION

Le Sommet des Acteurs du Changement (SACH) s'est imposé comme une initiative sous-régionale inédite visant à réunir les principaux acteurs engagés dans la transformation des systèmes d'éducation, de formation et d'employabilité en Afrique de l'Ouest. Organisé par Ashoka Sahel et ses partenaires stratégiques, cet événement a réuni plus de 250 participants issus de 14 pays, dans une dynamique de co-création de solutions innovantes et durables portées par la jeunesse et les écosystèmes d'impact.

Ce rapport propose une restitution détaillée des principales séquences du sommet, des leçons tirées, des défis identifiés, des solutions préconisées ainsi que des perspectives pour les éditions futures.



**DE LA VISION À L'ACTION :  
CONSTRUIRE ENSEMBLE UN  
SOMMET SOUS-RÉGIONAL**

## 1. RAPPEL DU CONTEXTE

La population de l'Afrique subsaharienne est caractérisée par sa jeunesse avec un ajout annuel d'un demi-million de jeunes de 15 ans. Ainsi, la proportion de jeunes dans la zone subsaharienne du continent continue d'augmenter de manière significative. La Banque mondiale indique que l'Afrique dispose de la population jeune la plus nombreuse dans le monde, avec une hausse de 42,5 millions entre 2010 et 2020. À l'horizon 2030, il est prévu une augmentation de 7 %, de la population jeune, qui va atteindre presque 1,3 milliards de personnes en Afrique. Dans ses Perspectives Économiques 2018, la Banque africaine de Développement considère l'Afrique de l'Ouest comme la région où la population jeune s'accroît le plus rapidement en Afrique, avec une croissance encore plus prononcée pour les années à venir.

Alors qu'entre 12 et 20 millions de jeunes arrivent chaque année sur le marché du travail en Afrique, seuls environ 3 millions d'emplois formels sont créés annuellement. Le manque d'emplois salariés pousse les jeunes vers le secteur informel, où les emplois sont moins stables et moins bien payés.

Ces dernières années, l'Afrique subsaharienne a connu une croissance économique positive et des investissements accrus. Cependant, aussi curieux que cela pourrait paraître, cette croissance économique ne s'est pas traduite par la création d'emplois suffisants ou décents pour les jeunes. Ces derniers continuent de manquer clairement d'opportunités d'emploi ou d'auto-emploi décent, formel et durable. Selon les dernières statistiques, 76,7 % des jeunes travailleurs occupent des emplois informels ou contribuent au travail de la famille. Environ 80 % de la population d'Afrique de l'Ouest travaille dans l'économie informelle, laquelle fournit 90 % de tous les emplois disponibles. Cette économie informelle continue d'occuper la majorité des jeunes bien que cela ne soit pas une solution à la pauvreté. Plus de 70 % des jeunes Africains sont des travailleurs pauvres.

Les défis liés à l'emploi des jeunes sont nombreux. Ils vont du manque de compétences techniques et opérationnelles aux politiques d'emploi inefficaces en passant par la mauvaise qualité de la formation et l'insuffisance d'alignement de celle-ci avec les besoins réels du marché.

L'amélioration de l'employabilité des jeunes, relève en général d'une responsabilité partagée entre les différents acteurs de la vie sociale, politique et économique. Il est donc essentiel de faciliter une coordination des efforts des acteurs des secteurs de l'éducation et de la formation, pour le développement de politiques et contenus de formation, adaptés aux besoins réels du marché de l'emploi en Afrique subsaharienne.

En dépit de tous les défis, la jeunesse de la population en Afrique subsaharienne constitue un atout majeur pour capter le dividende démographique et obtenir des gains économiques potentiels importants, si les investissements appropriés d'accès à une éducation de qualité et à l'emploi sont mis en œuvre faveur des jeunes de la santé des jeunes.

C'est dans ce contexte précis qu'Ashoka Sahel a organisé, en collaboration avec les organisations sous-régionales actives dans le domaine de l'éducation, de la formation-emploi, un sommet sous-régional. L'idée derrière le sommet était d'encourager le dialogue et la réflexion collective autour de la question de la formation et de l'autonomisation de la jeunesse ouest-africaine, dans un contexte fortement marqué par des prévisions de croissance démographique sans précédent.

## 2. OBJECTIFS DU SOMMET

### a. Objectif principal

Mettre en valeur les innovations sociales pour relever les défis de l'éducation, la formation et l'employabilité en Afrique de l'Ouest.

### b. Objectifs spécifiques

- S'accorder sur les entraves liées à la qualité de l'éducation et de la formation afin de promouvoir les solutions de mitigation pour favoriser l'employabilité et l'insertion professionnelle des jeunes
- Etablir une plateforme d'échange entre les jeunes et les parties prenantes, sur les défis et opportunités de l'éducation, la formation et l'employabilité
- Mettre en place un consortium d'acteurs clé de l'écosystème pour appuyer la mise en œuvre de politiques et de mesures concrètes pour renforcer la formation et l'employabilité dans l'Afrique de l'Ouest, en mettant l'accent sur l'amélioration de la qualité et de la pertinence de l'enseignement, la formation professionnelle, l'accès à l'emploi et le développement de compétences pour les jeunes.



### 3. LA DYNAMIQUE DE COCRÉATION DU SOMMET

Le processus de cocréation du Sommet des Acteurs du Changement a été amorcé par Ashoka dès le 14 juin 2023, à travers une première série d'échanges avec ses innovateurs sociaux — notamment E-jicom, Jokkolabs, le CJS, JVE, Paro CI et CORADE — autour de l'idée d'un sommet dédié à l'éducation, la formation et l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Ces discussions initiales ont rapidement été enrichies par les contributions du réseau des jeunes acteurs du changement, consultés courant juillet.

Le 10 août 2023, une rencontre en présentiel a permis de rassembler une première coalition d'organisations partenaires pour poser les bases de l'initiative. À cette occasion, des structures telles que l'UNICEF, la COSYDEP, SOS Villages d'Enfants, Terre des Hommes Suisse, Social Change Factory, l'AUF et Investisseurs & Partenaires ont manifesté leur intérêt pour rejoindre la dynamique et contribuer à son élargissement.

Une troisième rencontre, cette fois en ligne, s'est tenue le 29 août. Elle a réuni des acteurs clés tels que Reach for Change, EDC, la Fondation SONATEL, la CONFEMEN, LABIS, AlphaDev, Save the Children, Djarama, et Sénégal Open Source. Par la suite, de nombreuses autres organisations ont intégré le processus à travers des échanges bilatéraux ou des réunions collectives, parmi lesquelles : Imagination Afrika, Humanité & Inclusion, Forum 2040, Grandmother Project, Délégation Wallonie-Bruxelles, SNV, LuxDev, Tostan, Simplon, Enda Tiers Monde, la DER, CorpsAfrica, ANPEJ, PRODAC, MEDES, etc.

Reconnaissant que l'impact d'un tel sommet ne peut être significatif sans l'implication des institutions publiques, Ashoka a initié des échanges avec les autorités politiques. Une fois les termes de référence finalisés, un dossier a été transmis à la Présidence de la République du Sénégal, laquelle a confié le suivi du projet au Ministère de l'Éducation nationale. Un dialogue constructif s'est engagé avec la conseillère technique du ministère, aboutissant à un accompagnement constant et stratégique de l'initiative.

En parallèle, des échanges ont été initiés avec plusieurs gouvernements de la sous-région — notamment ceux de la Sierra Leone et du Burkina Faso, ainsi que des délégations de la Guinée, du Bénin, de la RDC et du Togo — afin de favoriser une approche concertée et sous-régionale du sommet.

Au total, plus de 100 organisations, institutions et personnalités, issues de la société civile, des sphères politiques, de l'écosystème éducatif et de l'innovation sociale, ont été mobilisées dans une démarche de cocréation inclusive, marquant ainsi le caractère participatif, collaboratif et multisectoriel du Sommet des Acteurs du Changement.

### 4. DE L'IDÉE À L'ACTION

Le Sommet des Acteurs du Changement est né d'une volonté forte de co-construire, avec plusieurs partenaires, un espace sous-régional de dialogue et d'action sur les enjeux d'éducation, de formation et d'autonomisation des jeunes. Cette démarche s'inscrit pleinement dans la vision d'Ashoka, qui privilégie la collaboration entre acteurs pour répondre à la complexité des défis actuels.

Dans un contexte marqué par la raréfaction des ressources et la multiplication d'initiatives redondantes, il devient impératif de rompre avec les approches fragmentées. Ashoka propose ainsi une dynamique collective, fondée sur la mutualisation des efforts et des expertises, afin de produire un impact plus profond et plus durable.

Initialement prévu en novembre 2023, le sommet a été reporté à deux reprises en raison du contexte politique au Sénégal. Son organisation en février 2025 s'est finalement révélée opportune : l'événement a rassemblé un large éventail d'acteurs — organisations de la société civile, décideurs politiques, jeunes, experts et partenaires internationaux — dans une dynamique de co-création inclusive. Le succès de cette édition confirme la pertinence de cette approche collaborative et renforce la nécessité d'initiatives ancrées dans les réalités locales et portées collectivement.







**LE SOMMET AU CŒUR  
DE L'ACTION**

# 1. DÉROULEMENT ET DYNAMIQUE DE PARTICIPATION : CE QUI S'EST RÉELLEMENT PASSÉ

Le Sommet des Acteurs du Changement s'est tenu du 11 au 13 février 2025 à Dakar, au Sénégal, sous le thème « Co-créer des solutions innovantes, systémiques et durables sur les questions d'éducation, de formation et d'employabilité en Afrique de l'Ouest ». Cet événement a rassemblé plus de 250 participants en présentiel et 100 autres en ligne, réunissant des représentants de 13 pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre, notamment le Sénégal, la Guinée, la Sierra Leone, le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la RDC, le Mali, le Niger, le Togo et le Cameroun. Organisé par Ashoka en collaboration avec une vingtaine de partenaires, le sommet a été conçu comme un espace de co-construction, d'intelligence collective et de collaboration entre des acteurs issus de divers horizons.

Durant les trois jours du sommet, les participants ont pris part à diverses activités : panels, tables rondes, ateliers collaboratifs, sessions plénières, dialogues intergénérationnels et moments de réseautage. Les thématiques abordées ont permis de couvrir un large spectre de problématiques essentielles, telles que la transformation des systèmes éducatifs, l'innovation pédagogique, le rôle des jeunes dans la gouvernance de l'éducation, les partenariats multisectoriels pour une meilleure employabilité, l'intégration de l'entrepreneuriat dans les parcours éducatifs, ou encore les passerelles entre apprentissage formel et informel. Des échanges de bonnes pratiques entre pays et secteurs ont enrichi les discussions, favorisant une approche comparative et collaborative.

Le sommet s'est distingué par la qualité et la diversité des intervenants : jeunes leaders, innovateurs sociaux, décideurs politiques, représentants d'organisations internationales, bailleurs de fonds, entrepreneurs, chercheurs, enseignants, acteurs communautaires... Tous ont contribué à créer un dialogue inclusif et dynamique. La participation active de représentants étatiques, notamment du Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal, a été saluée, tout comme la présence de délégations officielles d'autres pays. Par ailleurs, la voix des jeunes a été centrale tout au long du processus, tant dans la co-conception du sommet que dans les discussions, renforçant l'esprit intergénérationnel et participatif de l'événement.

## a. Des parcours innovants pour une Éducation et une Employabilité Transformatrices

Lors du pré-sommet jeunesse, deux initiatives majeures ont été mises en œuvre pour renforcer l'employabilité des jeunes : les caravanes des jeunes acteurs du changement et la clinique de l'employabilité.

La caravane a permis à 33 jeunes de découvrir deux structures clés. À la Délégation Générale Wallonie-Bruxelles, les jeunes ont échangé sur les opportunités offertes par l'Office Nationale de la Formation Professionnelle (ONFP) pour renforcer les compétences des travailleurs, notamment dans le secteur informel.

L'accent a été mis sur l'importance d'une formation alignée sur les besoins du marché, la vision Sénégal 2050 et les dispositifs de certification et d'accompagnement des entreprises.

Simultanément, une seconde caravane s'est rendue à CorpsAfrica où les participants ont suivi une formation sur le Human-Centered Design (HCD).

Animée par des experts de l'organisation, la session a permis aux jeunes de mieux comprendre comment l'approche HCD favorise l'innovation et la collaboration dans les projets de développement.

Les discussions ont également porté sur le recrutement, la formation des volontaires et le rôle du réseau des Alumni. Quant à la Clinique de l'Employabilité, portée par l'École Supérieure de Journalisme, des Métiers de l'Internet et de la Communication. Les discussions ont également porté sur le recrutement, la formation des volontaires et le rôle du réseau des Alumni.

Quant à la Clinique de l'Employabilité, portée par l'École Supérieure de Journalisme, des Métiers de l'Internet et de la Communication (E-jicom), en partenariat avec l'Organisation Néerlandaise de Développement (SNV) et Ashoka, a permis à 38 jeunes diplômés de bénéficier de diagnostics personnalisés.

À travers des entretiens individuels avec des experts, les jeunes ont reçu des conseils sur l'amélioration de leur CV, la possibilité de réorientation, des pistes de formation complémentaire ou l'entrepreneuriat. Cette approche innovante vise à lever les freins à l'insertion professionnelle pour une meilleure inclusion économique des jeunes.



## b. Keynote : Transformer l'éducation et l'emploi des jeunes : regards croisés d'acteurs du changement

Le Consortium Jeunesse Sénégal, à travers la présentation du programme Yaakar 2030 par Sobel Aziz Ngom, Directeur Exécutif a exposé une vision ambitieuse pour mobiliser un million de jeunes vers l'emploi et l'entrepreneuriat d'ici 2030. L'accent a été mis sur la création de guichets physiques et numériques, de programmes de formation et de mentorat, avec une attention particulière à l'agriculture comme secteur porteur. Cette initiative, soutenue par un budget de 12 milliards FCFA, se veut une réponse concrète aux défis d'insertion économique des jeunes.

Deux jeunes changemakers ont également partagé leurs expériences. Maguette Ba, CEO Kew Gi Agency a plaidé pour l'engagement environnemental comme levier d'autonomisation. Elle a mis en avant l'importance de la communication, de la formation et de l'implication communautaire pour répondre aux enjeux climatiques. Ibrahima Ngom, Président du Club Environnement de Yoff et changemaker Ashoka de son côté, a mis en exergue l'utilisation du sport, de la culture et des langues locales pour sensibiliser les jeunes aux enjeux environnementaux à Yoff, insistant sur l'éducation écologique et les actions communautaires concrètes.

Du côté des acteurs de l'écosystème de l'innovation sociale, Ashoka Sahel, par la voix de Abdoul Aziz Soumare, Responsable des programmes a présenté les compétences clés pour les jeunes du 21 siècle : empathie, co-leadership, travail collaboratif et esprit d'initiative. L'objectif : faire de chaque jeune un acteur du changement, capable de relever les défis sociétaux de manière proactive.

Dans cette même dynamique, SOS Villages d'Enfants à travers Niogo Salimata, conseillère YouthCan! ; Haoua Bala, coordinatrice du projet Youth Power ; et Alioune Diouf, coordinateur des jeunes ont présenté les programmes YouthCan! et Youth Power, qui lient engagement social et employabilité. Ces initiatives permettent aux jeunes d'acquérir des compétences, de développer leur autonomie et de réussir leur insertion professionnelle.

Mme Léonie Muyombé, Directrice Provinciale du Centre de Ressources du Haut-Katanga (RDC) a insisté sur la nécessité de réformer l'éducation pour la rendre plus en phase avec les réalités du marché.

Elle a souligné l'importance des partenariats public-privé pour adapter les curricula, promouvoir la formation technique et professionnelle, et créer un écosystème favorable à l'innovation sociale, notamment via le numérique.

Sur le volet agricole, M. Ismaël Diallo, Directeur de la promotion de l'entrepreneuriat a présenté le Programme des Domaines Agricoles Communautaires (PRODAC), un programme étatique sénégalais visant à faire de l'agriculture un levier d'insertion professionnelle des jeunes. À travers la création de Domaines Agricoles Communautaires, le programme combine formation, accompagnement, structuration des exploitants et soutien à l'entrepreneuriat rural.

Enfin, Mme Sylvie S. Ouédraogo Emmenegger, Présidente du Conseil de l'ESS du Burkina, a plaidé pour une plus grande reconnaissance de l'économie sociale et solidaire comme moteur d'employabilité et d'engagement citoyen. L'ESS favorise des modèles économiques centrés sur l'humain, encourage la gouvernance participative et peut freiner l'exode des jeunes en leur offrant des perspectives locales solides.

Sur le plan éducatif, M. Cheikh Faye, Inspecteur d'Académie de Dakar a prôné une transformation humaniste du système éducatif. Il a souligné la nécessité d'intégrer les daaras, de contextualiser les curricula, d'inclure les langues nationales et de promouvoir le numérique comme levier de réforme.

Enfin, Mme Karima Grant, fondatrice de ImagiNation Africa et fellow Ashoka a insisté sur la refonte de l'école pour en faire un espace d'épanouissement et de préparation à la vie professionnelle. Elle appelle à une éducation inclusive et centrée sur les talents de chaque élève, intégrant à la fois compétences techniques et humaines, au service de l'épanouissement personnel et de l'adaptation aux réalités changeantes du marché du travail.

Dans l'ensemble, ces interventions ont dessiné une vision partagée : pour relever les défis de l'emploi des jeunes en Afrique, il est impératif de transformer l'éducation, de valoriser les initiatives locales, d'encourager l'entrepreneuriat et de favoriser des modèles économiques inclusifs et durables.



## c. Sessions parallèles, des voix et des idées pour une Afrique de l'Ouest plus éduquée et plus employable

Les sessions parallèles du Sommet ont constitué un espace dynamique d'échanges d'expériences, de mise en lumière de solutions innovantes et de réflexion stratégique sur les moyens d'améliorer l'éducation, l'insertion et l'autonomisation des jeunes en Afrique de l'Ouest.

La session organisée par Écoles au Sénégal a mis en avant le projet « Tàggat Ma », une initiative qui illustre une réponse concrète aux défis d'accès équitable à l'éducation au Sénégal. Avec 13 ans d'expérience, 6 000 vidéos pédagogiques et 80 enseignants mobilisés, Écoles au Sénégal a su développer un modèle hybride d'apprentissage, notamment dans les daaras, à travers des formations en codage, robotique, marketing digital ou encore transformation agroalimentaire.

La session du Consortium Jeunesse Sénégal a exploré le potentiel de l'éducation populaire comme levier d'engagement citoyen et de développement personnel. À travers des partages d'expériences et de bonnes pratiques, les participants ont identifié trois recommandations clés : intégrer le numérique pour démocratiser l'accès, adopter une approche participative et intergénérationnelle, et développer des modèles de financement durables. Ces propositions devraient nourrir la Convention Nationale de la Jeunesse du CJS prévue en 2025.

Du côté des Fellows Ashoka, la session a mis en lumière des solutions endogènes face aux enjeux d'éducation et d'employabilité. Des initiatives telles que la conserverie maraîchère de Lassané Savadogo, l'entrepreneuriat apicole de Désiré Yaméogo, ou les programmes d'autonomisation féminine de Mamounata Ouédraogo témoignent de l'impact social porté par des innovateurs ancrés dans les communautés.

Jean-Paul Ekuhoho a également rappelé la nécessité de prendre en compte les groupes marginalisés, comme les retraités, dans les politiques d'inclusion sociale.

L'atelier animé par Tostan a souligné l'importance de la dimension humaine et communautaire dans la réussite des projets. À travers la méthode « Rêver – Agir – Réussir », les animateurs ont insisté sur la co-construction avec les populations, la valorisation des valeurs telles que la paix, le respect ou l'empathie, et la nécessité d'un accompagnement terrain basé sur l'écoute et la confiance.

La session de SOS Villages d'Enfants s'est concentrée sur l'autonomisation économique des jeunes, en particulier à travers le numérique. Trois initiatives phares – Youth Power, le partenariat avec DHL et la plateforme Learnio – ont été développées. Les intervenants ont souligné les écarts entre formation et marché de l'emploi, plaidant pour des programmes de développement des soft skills, l'inclusion des enfants en situation de handicap et une diversification des débouchés hors secteur public.

Enfin, l'atelier mené par SNV a mis en lumière l'efficacité du coaching de proximité entre pairs dans le secteur agroalimentaire. Les contributions d'acteurs comme Grow Academy Africa, LuxDev, DER/FJ ou le CJS ont mis en avant l'impact du mentorat, la prise en compte du genre, et l'importance d'une approche ancrée dans les besoins réels des jeunes. Les témoignages inspirants de coachs issus du Mali et du Bénin ont confirmé l'impact transformateur de ces approches sur l'estime de soi, la résilience et la capacité entrepreneuriale.





## d. Panels : vers une transformation systémique de l'éducation

Le Sommet a été marqué par une série de panels riches et dynamiques qui ont mis en lumière les enjeux cruciaux de l'éducation, de la formation et de l'employabilité des jeunes en Afrique de l'Ouest. À travers ces panels composés de jeunes, d'experts, de décideurs politiques, de représentants d'organisations et d'acteurs de l'écosystème, le sommet a permis d'approfondir les réflexions autour des réformes éducatives, de la transition vers l'emploi et de la co-construction de solutions innovantes et inclusives.

Le panel de haut niveau, modéré par Aminata Fall Sidibé, ancienne administratrice de la Fondation Sonatel, a réuni des figures de premier plan du monde éducatif et universitaire autour du thème : « co-crée des solutions innovantes, systémiques et durables sur les questions d'éducation, de formation et d'employabilité en Afrique de l'Ouest. »

Mme Aminata Diena Ndiaye, conseillère technique au Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal, a présenté les grandes orientations de l'éducation dans la vision Sénégal 2050. Elle a insisté sur le renforcement des capacités des enseignants, l'amélioration des infrastructures scolaires et la diversification des parcours éducatifs. Elle a également mis en lumière le programme PACTE, présenté comme un levier de transformation du système éducatif sénégalais.

Le Professeur Abdel Rahamane Baba-Moussa, Secrétaire général de la Conférence des Ministres de l'Éducation des États et Gouvernements de la Francophonie (CONFEMEN), a dressé un diagnostic précis des obstacles qui freinent le développement de l'éducation en Afrique de l'Ouest. Il a particulièrement insisté sur la valorisation du métier d'enseignant, l'intégration des langues nationales dans les programmes, et le financement durable des écoles communautaires.

Enfin, la Professeure Coumba Touré, rectrice de l'Université du Sine Saloum El-Hâdj Ibrahimia NIASS (USSEIN), a souligné l'importance de renforcer les liens entre les universités, le marché du travail et le secteur privé. Elle a plaidé pour un soutien accru à la recherche, l'introduction de l'entrepreneuriat dès le collège et la numérisation des supports pédagogiques, en vue de moderniser l'apprentissage et d'assurer une meilleure insertion professionnelle des jeunes diplômés.

Le panel des leaders d'organisation, sous la houlette de Tchanlandjou Kpare, Directeur Régional d'Ashoka Sahel, dont le thème parlait de favoriser une formation de qualité et une employabilité accrue : Politiques innovantes, partenariats public-privé et écosystèmes pour l'innovation sociale. Il a permis d'explorer les synergies possibles entre politiques publiques, initiatives privées et innovation sociale. M. Secour Sarr, Directeur Exécutif d'Enda Tiers Monde, a mis en garde contre la dépendance aux financements externes et valorisé les incubateurs communautaires. M. Mihoub Mezouaghi, Directeur de l'Agence Française de Développement (AFD) pour le Sénégal, la Gambie, la Guinée-Bissau et le Cap-Vert, a insisté sur l'importance de partenariats structurés

entre les gouvernements et les entreprises locales, tandis que M. Mahamadou Badiel, Directeur Pays de l'Organisation néerlandaise de développement (SNV), a défendu la revalorisation des filières techniques et professionnelles.

M. Sobel Aziz Ngom, Président du Consortium Jeunesse Sénégal et Ashoka Fellow, a plaidé pour une meilleure implication des jeunes dans les politiques publiques et la structuration de l'innovation sociale.

Enfin, le panel des acteurs de l'écosystème sous le Thème : « Relever les défis de l'employabilité en Afrique de l'Ouest : Vers des solutions inclusives et collaboratives » a mis l'accent sur les approches inclusives et collaboratives pour relever les défis de l'employabilité. Modéré par M. Mor Diakhaté, Directeur Exécutif d'Alphadev, il a donné la parole à M. Thierno Ndaw, président de l'Union Nationale des Parents d'Élèves et d'Étudiants du Sénégal (UNAPEES), M. Marouba Fall, représentant l'Association Sénégalaise des Éditeurs (ASE), M. Amidou Diedhiou, Secrétaire Général du Syndicat des Enseignants Libres du Sénégal (SELS), M. Cheikh Mbow, Directeur Exécutif de la Coalition des Organisations en Synergie pour la Défense de l'Éducation Publique (COSYDEP) et M. Bamba Kasse, Secrétaire Général du Syndicat des Professionnels de l'Information et de la Communication du Sénégal SYNPICS. Les discussions ont porté sur la responsabilisation des familles, la refonte des contenus éducatifs, la valorisation des compétences, le rôle des médias, et l'importance d'un changement de paradigme dans la perception de l'éducation. Les solutions proposées ont convergé vers une réforme systémique et l'implication de tous les acteurs dans la construction de réponses durables et adaptées aux besoins des jeunes.

Le panel des jeunes acteurs du changement a offert une tribune aux voix de la jeunesse engagée. Animée par Kifayath Morou, Fondatrice de l'Association Be a Blessing. Cette session a permis à plusieurs leaders jeunes de partager leurs expériences et idées autour du thème : « Comment créer des parcours éducatifs qui répondent aux besoins locaux tout en préparant les jeunes aux emplois du futur ? ». Les intervenants ont critiqué l'inadéquation des formations existantes avec les réalités du marché de l'emploi et ont souligné la nécessité d'une approche centrée sur les compétences pratiques, notamment dans les secteurs sous-exploités. Ils ont plaidé pour l'usage des technologies telles que l'intelligence artificielle, la décentralisation des formations, et une meilleure synergie entre acteurs locaux pour favoriser une éducation inclusive et adaptée.

À travers ces panels, le Sommet a démontré qu'il est possible de créer des espaces de dialogue intergénérationnels et multisectoriels où les jeunes, les décideurs et la société civile co-construisent des solutions concrètes pour bâtir une éducation inclusive et une employabilité durable.





# RÉSULTATS ET IMPACT DU SACH2025

Le sommet des acteurs du changement a eu un impact profond sur les participants et les initiatives présentes. Plus de 250 personnes venues de 14 pays différents dont de fortes délégations venues de la République Démocratique de Congo, de la Guinée Conakry et du Burkina Faso ont eu l'opportunité de se rencontrer, d'échanger et de cocréer des solutions innovantes face aux défis de l'éducation, de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest.

L'un des principaux impacts du sommet a été le renforcement des partenariats régionaux. En réunissant des acteurs venant de pays aussi variés que le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, le Canada, la Côte d'Ivoire, la Guinée Conakry, le Kenya, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigéria, la RDC, le Sénégal et le Togo, le sommet a permis de tisser de nouveaux liens et d'encourager la collaboration entre différentes nations, favorisant ainsi des projets communs et des échanges de bonnes pratiques.

Les échanges ont permis de partager des connaissances et des expertises dans des domaines cruciaux pour le développement des jeunes, notamment en matière de solutions innovantes et durables adaptées aux réalités locales. Les discussions ont permis d'identifier des approches nouvelles et de faire émerger des solutions concrètes aux défis auxquels les jeunes font face.

### 3. CE QU'IL FAUT RETENIR : TEMPS FORTS ET FAITS MARQUANTS

Les points forts du sommet résident dans son approche systémique et dans la diversité des parties prenantes impliquées. En favorisant les connexions entre initiatives locales et politiques publiques, entre expertise de terrain et stratégie institutionnelle, le sommet a permis de faire émerger des pistes concrètes pour des réformes plus inclusives, durables et adaptées aux besoins des jeunes. Il a également permis de mettre en lumière des innovations sociales réussies, reproductibles à l'échelle régionale.

Ce sommet a marqué une étape importante dans la construction d'un écosystème collaboratif d'acteurs engagés pour l'avenir de la jeunesse africaine. Il a abouti à l'identification de leviers d'action communs, à la formulation de recommandations partagées et à la volonté collective de poursuivre cette dynamique à travers des coalitions durables.

Le Sommet des Acteurs du Changement a constitué un véritable espace de dialogue, d'inspiration et d'engagement collectif autour des défis de l'éducation, de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Dès l'ouverture, le ton était donné : il ne s'agissait pas seulement de débattre, mais de co-construire des solutions systémiques avec l'ensemble des parties prenantes, dans une approche inclusive et intergénérationnelle.

L'un des moments les plus marquants fut le panel des jeunes acteurs du changement. Portées par une énergie contagieuse, leurs voix ont résonné avec force pour dénoncer l'inadéquation entre formation et marché de l'emploi, et proposer des approches audacieuses : intégration des technologies, décentralisation de l'offre éducative, promotion des compétences pratiques.

Une autre réussite importante du sommet a été la valorisation des initiatives portées par la jeunesse. Principalement lors du pré-sommet jeunesse, les participants ont pu partager leurs projets et donner de la visibilité à leurs actions. Cela a permis de mettre en lumière des jeunes acteurs du changement et de promouvoir des projets ayant un impact réel, en particulier dans les domaines de l'entrepreneuriat et du développement durable.

Le sommet a également joué un rôle clé dans la création de synergies pour le financement de projets sociaux. En réunissant des bailleurs de fonds et des agences internationales, il a sensibilisé ces derniers aux besoins spécifiques des jeunes entrepreneurs et aux défis particuliers auxquels ils font face. Cela pourrait ouvrir des opportunités de financement pour soutenir l'innovation sociale en Afrique de l'Ouest.

Enfin, le sommet a contribué à renforcer les compétences des participants. En plus des discussions sur les enjeux de société, les participants ont eu l'opportunité d'approfondir leurs connaissances sur la gestion de projets, le leadership et l'engagement communautaire. Ces compétences seront déterminantes pour assurer la pérennité des projets nés de cet événement.

Le panel de haut niveau a, quant à lui, permis de faire converger visions stratégiques et expertises. L'accent a été mis sur la transformation des systèmes éducatifs, la formation des enseignants, les langues nationales, l'introduction de l'entrepreneuriat dès le collège, l'usage du numérique comme levier d'impact à grande échelle et la connexion entre université et marché du travail.

Un appel fort à sortir de la dépendance aux financements extérieurs. Des solutions alternatives telles que les incubateurs communautaires, les partenariats stratégiques et la valorisation des filières techniques ont été portées avec vigueur.

Autre moment fort : la table ronde des leaders d'organisations, où la nécessité d'ancrer les initiatives dans les réalités locales et de renforcer les partenariats public-privé a été vivement soulignée. Le plaidoyer en faveur de la revalorisation des filières techniques a également suscité un vif intérêt.

Parents d'élèves, syndicats, éditeurs, société civile, journalistes : tous ont été associés à la réflexion. Ce panel a souligné l'importance d'un changement de paradigme global, impliquant toute la société pour repenser l'éducation et l'employabilité.

Au-delà des grands panels et des discours institutionnels, c'est dans les sessions parallèles que le Sommet des Acteurs du Changement a véritablement pris tout son sens. Ces espaces plus intimistes ont été le théâtre d'un foisonnement d'idées, de récits inspirants et d'initiatives concrètes portées par des acteurs de terrain.

Des jeunes leaders, des éducateurs, des responsables d'ONG et des innovateurs sociaux venus de toute l'Afrique de l'Ouest ont partagé, sans filtre, leurs réalités, leurs défis, mais surtout leurs solutions. Parmi ces perles d'innovation : le projet "Tàggat Ma", qui accompagne les jeunes filles déscolarisées à travers un programme de rattrapage accéléré combinant savoirs de base et compétences de vie. D'autres initiatives ont misé sur l'éducation populaire, sur le coaching de proximité pour les jeunes en situation de vulnérabilité, ou encore sur l'intégration des savoirs communautaires dans les curricula.

Ces sessions ont aussi révélé une dynamique de co-construction intergénérationnelle : des jeunes engagés en dialogue avec des experts,

des représentants étatiques et des partenaires techniques, dans une volonté commune de transformer les systèmes en profondeur. Au cœur de ces échanges : la conviction que l'innovation sociale locale est l'un des leviers les plus puissants pour bâtir une éducation inclusive et une employabilité durable.

Enfin, la session dédiée aux acteurs de l'écosystème éducatif a rappelé l'urgence de repenser collectivement les contenus, les pratiques pédagogiques et la place des familles, des syndicats et des médias dans l'éducation des jeunes générations.

## 4. DÉFIS MAJEURS ENTRAVANT L'ÉDUCATION, LA FORMATION ET L'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES

Le Sommet des Acteurs du Changement a mis en lumière plusieurs défis majeurs entravant l'éducation, la formation et l'employabilité des jeunes en Afrique de l'Ouest. L'un des plus préoccupants demeure l'inadéquation entre les formations proposées et les besoins réels du marché du travail, laissant de nombreux jeunes diplômés sans perspectives concrètes. Les systèmes éducatifs continuent de former insuffisamment aux compétences pratiques, techniques ou entrepreneuriales réellement recherchées par le tissu économique local. À cela s'ajoute l'absence de reconnaissance formelle des compétences acquises de manière informelle, ce qui freine considérablement l'insertion professionnelle.

Les programmes éducatifs, souvent conçus de manière centralisée, tiennent peu compte des réalités locales, des langues, des cultures ou encore des ressources spécifiques aux différents territoires. Le manque de dispositifs efficaces d'orientation, de mentorat et de coaching limite également la capacité des jeunes à construire des parcours cohérents, adaptés à leur contexte et à leurs aspirations.

Les initiatives innovantes, notamment celles issues de la société civile – telles que l'éducation populaire ou les méthodes participatives – peinent à être reconnues, intégrées et valorisées à grande échelle dans les politiques publiques. Par ailleurs, les inégalités d'accès à la formation, en particulier pour les jeunes des zones rurales, mettent en évidence une fracture persistante. Les expériences locales, souvent riches d'enseignements, restent trop peu valorisées et insuffisamment soutenues.

Enfin, le manque de coordination entre les différents acteurs de l'écosystème, combiné au sous-financement de l'innovation sociale, limite l'impact durable des solutions pourtant prometteuses portées par les jeunes et les organisations communautaires.





## 5. RECOMMANDATIONS ET SOLUTIONS PROPOSÉES FACE AUX ENJEUX SOULEVÉS

Lors du Sommet des Acteurs du Changement, de nombreuses solutions et recommandations ont émergé pour relever les défis de l'éducation, de la formation et de l'employabilité des jeunes en Afrique de l'Ouest. Il est apparu clairement que la réforme du système éducatif est au cœur des attentes. Il s'agit de diversifier les parcours scolaires en intégrant dès le collège des compétences pratiques, techniques et entrepreneuriales, afin de mieux préparer les jeunes aux réalités du marché du travail. La valorisation de la formation technique et professionnelle a été soulignée comme essentielle, tout comme le renforcement de la formation continue des enseignants, pour que les méthodes pédagogiques soient en phase avec les évolutions économiques et technologiques.

Le sommet a également insisté sur l'importance de promouvoir l'entrepreneuriat et l'économie sociale comme leviers de développement. Pour cela, la création de fonds d'amorçage, d'incubateurs, et de dispositifs d'accompagnement, tels que le mentorat et les formations spécialisées, doit se généraliser pour soutenir efficacement les jeunes porteurs de projets. Promouvoir l'éducation populaire pour une citoyenneté active et la modernisation et intégration des « daaras » dans le système éducatif. Les partenariats entre acteurs publics et privés sont ainsi encouragés pour bâtir des écosystèmes d'innovation sociale dynamiques.

L'un des enseignements majeurs du Sommet des Acteurs du Changement 2025 est l'impératif d'une participation active, équitable et inclusive des jeunes en situation de handicap dans les dynamiques éducatives, professionnelles et citoyennes avec la participation effective des enfants du centre Talibou Dabo. Trop souvent marginalisés, ces jeunes disposent pourtant de compétences, d'aspirations et d'une volonté de contribuer au changement au même titre que tous les autres. Leur présence a mis en lumière la nécessité de repenser les politiques de formation et d'employabilité à travers une approche inclusive et participative.

Par ailleurs, faciliter l'accès à la formation et au financement, notamment pour les jeunes des zones rurales, est une priorité. Les participants ont appelé au développement de mécanismes financiers innovants et à l'extension des plateformes numériques pour rendre la formation plus accessible, partout sur le territoire. La digitalisation a été perçue comme un moyen puissant pour toucher un public plus large et familiariser les jeunes aux outils du futur.

Enfin, le sommet a mis en avant la nécessité d'une coordination renforcée entre les différents acteurs : gouvernements, société civile, secteur privé et communautés locales. Instaurer des espaces de dialogue et de concertation permettrait d'assurer une meilleure cohérence des politiques et une valorisation effective des initiatives locales, pour un impact durable au service des jeunes et de leur avenir.





**RETOUR D'EXPÉRIENCE ET  
PERSPECTIVES D'AMÉLIORATION  
: DÉFIS, LEÇONS ET  
RECOMMANDATIONS**

## 1. DES COULISSES RICHES D'ENSEIGNEMENTS : LES DÉFIS DE L'ORGANISATION D'UN SOMMET AMBITIEUX

Si le Sommet des Acteurs du Changement a marqué les esprits par son ambition, la richesse de ses échanges et sa portée régionale, son organisation n'a pas été sans obstacles. En réalité, cette première édition, bien que réussie, a mis à l'épreuve la résilience, la créativité et l'engagement des équipes impliquées.

Initialement prévu en novembre 2023, le sommet a connu deux reports successifs, dus au contexte politique instable au Sénégal. Ces changements de calendrier ont exigé des ajustements permanents, tant dans la mobilisation des participants que dans la réorganisation logistique. La coordination multi-acteurs, élément central de la démarche, s'est avérée particulièrement complexe. Avec plus de 20 organisations partenaires issues de différents pays et secteurs, il a fallu concilier des visions parfois divergentes, harmoniser les contenus et les approches, tout en tenant compte des attentes spécifiques de chaque partie prenante. Certaines structures, sceptiques au départ, se sont finalement retirées en cours de route, renforçant le besoin de maintenir une dynamique collective forte autour du projet.

Sur le plan logistique, les défis étaient nombreux. Le choix des sites, en particulier, a été un casse-tête. Plusieurs lieux ont été visités avant de trouver des espaces adaptés au format du sommet. Malgré cela, l'inadéquation entre la taille de certaines salles et le nombre réel de participants a entraîné des retards et des ajustements en temps réel. L'organisation simultanée de plénières, d'ateliers, d'expositions et d'espaces de dialogue nécessitait une planification rigoureuse, parfois mise à mal par des imprévus techniques ou des contraintes d'espace.

La mobilisation des participants sous-régionaux a également posé de nombreux défis. Assurer la présence effective d'acteurs venus du Mali, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, du Bénin et d'autres pays n'a pas été chose facile. Entre confirmations de dernière minute, absences non signalées, besoins d'hébergement, déplacements locaux (aéroport – hôtel – site) et prise en charge financière de certains participants, chaque détail nécessitait une coordination minutieuse. La disponibilité des acteurs institutionnels, souvent sollicités mais difficilement mobilisables, a ajouté une couche de complexité.

Le financement constituait sans doute l'un des défis les plus importants. En l'absence d'un grand partenaire financier, le sommet a reposé sur un modèle de contribution participative. Chaque organisation partenaire a été invitée à financer les activités qu'elle souhaitait porter entre session plénière, session parallèle, Keynote, caravane... Ce pari audacieux, basé sur la solidarité et la confiance, a été largement soutenu par Ashoka, qui a assumé une grande partie des charges financières pour maintenir la gratuité de l'événement, notamment pour les jeunes.

Sur le plan de la communication, le défi a été de taille. Il fallait à la fois assurer une visibilité en amont pour attirer les participants, couvrir l'événement en temps réel, et valoriser les résultats post sommet. La coordination des messages, la gestion des supports imprimés et numériques, et l'animation des réseaux sociaux ont exigé une mobilisation continue des équipes.

Le format condensé du sommet, bien que dynamique, a parfois limité les possibilités de synthèse immédiate. La richesse des contributions dans les différentes sessions a nécessité un important travail de capitalisation a posteriori, afin d'en extraire les principaux enseignements.

Enfin, malgré la volonté d'inclusion, la représentativité parfaite de tous les publics est restée un défi. La participation de jeunes issus des zones rurales, d'élèves des écoles de formation professionnelle ou d'étudiants de l'université Cheikh Anta Diop, notamment lors du pré-sommet jeunesse, a demandé des efforts particuliers. L'absence de ressources humaines suffisantes au sein des organisations partenaires pour appuyer l'organisation a également été ressentie, mettant en évidence le besoin de renforcer les capacités organisationnelles pour les prochaines éditions.



## 2. LEÇONS APPRISSES ET RECOMMANDATIONS POUR LES PROCHAINES ÉDITIONS

L'organisation de ce sommet sous-régional a été une aventure riche en enseignements. Travailler avec plus de vingt partenaires a montré la puissance de la co-construction, mais également ses exigences : une telle dynamique requiert un cadre de gouvernance clair, des outils collaboratifs efficaces et une gestion proactive des différences d'approche. L'un des grands constats fut aussi le besoin crucial d'anticiper la logistique : l'inadéquation de certains espaces, les retards dans le programme ou encore les difficultés liées à l'accueil ont révélé l'importance de visites techniques préalables et de plans alternatifs bien définis.

La mobilisation régionale, bien que fructueuse, a nécessité une énergie considérable : gérer les invitations, les déplacements et les imprévus transfrontaliers exige du personnel dédié et des ressources conséquentes. En parallèle, le choix d'un modèle participatif de financement, bien qu'innovant, a montré ses limites, certaines activités majeures ayant souffert de l'absence de partenaires structurants. De plus, l'événement a mis en lumière la nécessité d'une communication intégrée et professionnelle, capable d'unifier les messages, d'assurer la visibilité des contenus et de toucher une diversité de publics.

Pour les prochaines éditions, plusieurs recommandations clés émergent : renforcer la coordination centrale avec un comité de pilotage restreint et agile ; choisir un site unique et adapté à tous les formats de l'événement ; déployer des équipes techniques dédiées à la logistique, la communication et la gestion des invités internationaux. Il est également essentiel de sécuriser un financement structurant, d'élaborer une stratégie de communication dès les prémices du projet, et de garantir l'accessibilité pour tous les profils de jeunes. Par ailleurs, prévoir une stratégie de capitalisation dès le départ, renforcer la qualité logistique et la gestion du temps, donner plus de place aux jeunes dans les panels, intégrer davantage de thématiques transversales comme l'intelligence artificielle ou l'environnement, et impliquer davantage de décideurs et bailleurs constituent des pistes prioritaires pour maximiser l'impact des futures éditions.





# CONCLUSION

Le Sommet sous-régional des Acteurs du Changement a marqué un tournant décisif dans la dynamique collective autour de l'éducation, de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Ce sommet a réaffirmé que seule une approche inclusive, collaborative et ancrée dans les réalités locales permettra de répondre durablement aux aspirations de la jeunesse africaine. En réunissant plus de 20 partenaires de divers horizons, il a démontré la force de la co-construction, tout en révélant les exigences d'une telle ambition.

Au-delà des panels inspirants et des innovations mises en lumière lors des sessions, ce sommet a permis de faire émerger des solutions concrètes, de poser un diagnostic lucide sur les défis systémiques de nos systèmes éducatifs et d'ouvrir des pistes de transformation ancrées dans les réalités du terrain.

Les prochaines étapes incluent une concertation avec les ministères, la mise en place d'un cadre de suivi des recommandations et l'organisation de rencontres périodiques entre les co-leads et les parties prenantes pour assurer un impact concret et durable. Le SACH se veut un processus continu, un espace vivant où les idées prennent forme et se traduisent en actions.

Les leçons tirées de l'organisation, les recommandations formulées et l'élan collectif suscité montrent que ce sommet n'était pas une fin en soi, mais bien le point de départ d'un mouvement durable. Un mouvement où institutions, jeunes, innovateurs sociaux, entreprises et partenaires techniques et financiers co-construisent, ensemble, une nouvelle trajectoire pour la jeunesse ouest-africaine.

Nous exprimons une gratitude particulière à Mme Aminata DIENA NDIAYE, Conseillère technique du Ministre de l'Éducation nationale du Sénégal, ainsi qu'à Mme Aminata FALL SIDIBE, ancienne Administratrice Générale de la Fondation SONATEL, pour leur contribution active et empreinte d'abnégation. Leur engagement, tant dans la mobilisation des acteurs de l'écosystème que dans l'implication des institutions sénégalaises, a été déterminant pour la réussite de ce sommet.

Le défi est grand, mais l'espoir l'est encore plus.

# Couverture médiatique (articles, interviews, reportages)



**SOMMET DES ACTEURS DU CHANGEMENT**  
**Les systèmes éducatifs africains à l'épreuve du marché du travail**

Le thème de l'éducation et de la formation est au cœur du Sommet des acteurs du changement. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.

Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail. Il a appelé à une collaboration accrue entre les gouvernements, le secteur privé et la société civile pour améliorer la qualité de la formation et l'insertion professionnelle des diplômés.

Le Sommet des acteurs du changement a réuni des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de secteur privé et de société civile. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.

**Performance du système éducatif: le ministère sensibilise sur les bonnes démarches**

Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a sensibilisé les acteurs du système éducatif sur les bonnes démarches à adopter pour améliorer la performance du système éducatif. Il a appelé à une collaboration accrue entre les gouvernements, le secteur privé et la société civile pour améliorer la qualité de la formation et l'insertion professionnelle des diplômés.

**Sénégal: Sommet sur l'employabilité des jeunes en Afrique de l'Ouest**

Le Sommet des acteurs du changement a réuni des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de secteur privé et de société civile. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.

**ACTUALITÉS**  
**Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi...**

Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail. Il a appelé à une collaboration accrue entre les gouvernements, le secteur privé et la société civile pour améliorer la qualité de la formation et l'insertion professionnelle des diplômés.

**ÉDUCATION ET FORMATION**  
**L'insertion professionnelle des diplômés en question**

Le Sommet des acteurs du changement a réuni des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de secteur privé et de société civile. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.

**OPPORTUNITÉS DE FORMATION**  
**La principale barrière**

Le Sommet des acteurs du changement a réuni des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de secteur privé et de société civile. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.

**NADR Français**  
**AVIS DE RECRUTEMENT**

Le NADR Français recrute des personnes pour travailler dans le domaine de l'éducation et de la formation. Les candidats doivent avoir une expérience de plusieurs années dans ce domaine et être titulaire d'un diplôme de niveau universitaire. Les intéressés doivent envoyer leur candidature à l'adresse suivante: [adresse].

**DEFI**  
**Les défis de l'éducation**

Le Sommet des acteurs du changement a réuni des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de secteur privé et de société civile. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.

**Commenter en tant que Brevé**

Le Sommet des acteurs du changement a réuni des représentants de gouvernements, d'organisations internationales, de secteur privé et de société civile. Les participants ont discuté des défis de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest. Le ministre de l'Éducation, de la Formation et de l'Emploi, Cheikh Anta Diop, a souligné l'importance de la formation pour relever les défis du marché du travail.



10

### Quotidiens généralistes

La stratégie de communication du SACH 2025 a permis une forte visibilité nationale et régionale de l'événement. En amont et durant le sommet, 10 quotidiens généralistes ont relayé les messages clés, les portraits d'intervenants ainsi que les temps forts, contribuant à sensibiliser un large public sur les enjeux de l'éducation, de la formation et de l'employabilité en Afrique de l'Ouest.

02

### Télévisions

L'événement a également été relayé par 2 télévisions nationales, à travers des reportages dans les journaux télévisés. Cette exposition audiovisuelle a renforcé la notoriété du sommet et ancré son importance dans le paysage médiatique.

02

### Radios

Deux radios à forte audience ont diffusé des interviews, des reportages et des chroniques spéciales sur le sommet. Cette couverture radiophonique a permis de toucher efficacement les zones périurbaines et rurales, notamment les jeunes et les communautés peu connectées au numérique.

06

### Presse en ligne

Par ailleurs, 6 médias en ligne spécialisés dans les questions sociales, éducatives et de développement ont couvert l'événement, diffusant en temps réel les actualités du sommet et prolongeant l'expérience grâce à des articles, vidéos et contenus interactifs.

800K

### Couverture sur les réseaux sociaux

Sur les réseaux sociaux, la stratégie digitale du SACH a permis d'atteindre une couverture estimée à plus de 800 000 personnes. Cette performance est le fruit de publications engageantes, du relais actif des co-créateurs sur leurs propres réseaux, de témoignages authentiques de participants et de l'utilisation d'un hashtag fédérateur. Cette mobilisation numérique a non seulement amplifié les messages du sommet, mais a aussi facilité l'inclusion des jeunes, la participation à distance et le rayonnement de l'événement bien au-delà des frontières physiques.

# COCREATEURS





# Sommet des Acteurs du **Change**

*Cocréer des solutions innovantes, systémique et durable sur  
les questions d'éducation, de formation et d'employabilité en  
Afrique de l'Ouest*

**EDUCATION - FORMATION - EMPLOYABILITÉ**